

LE BUDGET EUROPEEN

Suite de la 1ère page. Autriche et Roumanie. Dépêche spéciale à l'Abelille.

Cessation de commerce maritime. Dépêche spéciale à l'Abelille. Londres, 23 avril. — Le gouvernement britannique a ordonné la cessation de tout commerce maritime entre la Hollande et le Royaume-Uni à partir d'aujourd'hui.

L'ARILLE de la Nouvelle-Orléans sort des abonnements au prix de 45 sous par mois, de nos bureaux, ou 25 sous par semaine pris au porteur.

PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Vergne a été nommé capitaine d'artillerie au régiment de la Nouvelle-Orléans.

DEMANDER. ORLEANS AUTO SCHOOL. — Pour les personnes qui désirent apprendre à conduire un véhicule automobile.

A LOUER. A LOUER — Villa de la Vergne, sur le lac Falgout, près de Covington, La. S'adresser au 23 rue de Chartres.

FRANCAISE. Compagnie Générale de Navigation. Ligne régulière de la Nouvelle-Orléans à Bordeaux.

EVENEMENTS

AUX ETATS-UNIS. Suite de la 1ère page. ne servent de gaz ont été fermées ce matin à Fort Worth, les lignes ne pouvant être réparées de suite.

Mort d'un enseigne de vaisseau. Annapolis, 23 avril. — Le corps de l'enseigne de vaisseau Edward Clinton McGeehe, U. S. N., qui est mort la nuit dernière, a été inhumé à la suite d'une opération d'appendicite.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI. par les hommes de la patrouille Aymond. Pour la confirmation.

MISSISSIPPI. La "Main Noire". Columbus, 23 avril. — Après avoir reçu plusieurs lettres de la "Main Noire", l'avocat W. C. Meek a découvert ce matin que l'on avait essayé de faire sauter sa maison pendant la nuit.

Enfant brûlé. Quitman, 23 avril. — Mason Covington, âgé de six ans, a été trouvé complètement carbonisé dans la ferme de son père, mercredi. Le cousin du petit mort, Jethra Covington, âgé de 11 ans, a disparu et toutes les recherches pour le retrouver ont été vaines.

Les dépêches ont annoncé que le kromprinz est en disgrâce et qu'il se morfond à Berlin dans un isolement complet. Ceux qui ont vu à l'œuvre le "vainqueur de Longwy" — ainsi dénommé parce qu'il s'est terré dans le grand-duché de Luxembourg pendant que ses troupes s'employaient six jours durant à enlever la minuscule forteresse de notre extrême frontière — s'étonnent que cette disgrâce soit venue si tardivement.

plus fâcheux souvenir. On ne l'y appelait pas autrement que le "grand fou". Raconter toutes ses frasques est chose impossible. Le latin même s'y refusait. Pour que l'on puisse cependant se faire une idée de l'éducation de l'héritier de plus en plus problématique de l'Empire allemand, disons que chaque fois qu'il sortait avec les officiers de son état-major en automobile, il s'essayait, la casquette toujours plantée sur une oreille, dans la capote de la voiture en laissant se balancer dans l'espace ses longues jambes bottées.

ORPHEUM. Le théâtre Orpheum offre pendant la semaine courante un excellent programme de chants, de danses et de comédie légère. La revue de chansons, "par Gus Edwards et sa troupe de 35 artistes est le clou du programme. C'est une représentation très intéressante en six scènes et tableaux occupant six heures.

BULLETIN FINANCIER. Change. New-York — Sterling, bankers, demand 478 1/2 170 Francs, bankers, demand 132 1/2 22 1/2

Ventes. Entre le 4 et le 10 p. m. — 10,000 City 45 94 1/2 10,000 Public Improvement 1920 95 1/2

Bons Divers. Street Railroads — American Cities 8-9 97 1/2 80 1/2

DÉCÈS

CLERC — Décédé, vendredi 23 avril 1915, à 3 heures 15 p. m., ALBERT PÉTRÉ CLERC, époux de Marie-Louise CLERC, âgé de 49 ans.

L'Alcaz Française. Les directeurs et les sociétaires de l'Union Française sont priés d'assister à l'enterrement de M. ALBERT P. CLERC, secrétaire de l'Union Française, décédé vendredi 23 avril, à l'âge de 49 ans.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408

Excursions (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY. Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

ROUTE. Le Train de New York. Quitte la Station Terminale 7-30 P. M. DIRECTEMENT A la 2ème rue et la 7ème Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'Électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

TEMPERATURE. Vendredi, 23 avril 1915. 7 heures du matin... 76 22 Midi... 80 22 3 p. m... 84 26 6 p. m... 80 24

VENTES AUX ENCHÈRES

Par N. J. GLESI. ANNONCE JUDICIAIRE. SUCCESSION DE NOFÔRE ZAGAME. Propriétés de valeur, améliorées et non-améliorées dans les 1er, 2e et 6e Districts de cette ville. JEUDI 27 MAI 1915 A MIDI. À la Bourse des Propriétés Foncières, 311 rue Baronne.

PAR LE SHERIFF CIVIL. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une propriété située de valeur et améliorée de la paroisse de Saint Tammany, paroisse municipale 682 rue Plum, coin de la rue Dublin (dans l'île des rues Oak et Dante).

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse de Saint Tammany. En vertu d'un ordre de vente qui a été obtenu par le défendeur dans la cause susdite, le défendeur a vendu à l'acheteur la propriété de valeur et améliorée de la paroisse de Saint Tammany, paroisse municipale 682 rue Plum, coin de la rue Dublin.

AVIS AUX CREANCIERS. John S. Waterman vs. Eureka Oil Company. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse de Saint Tammany. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les six jours qui suivent la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par John S. Waterman, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER. REIMS. PAUL GELM & FILS AGENTS. En faisant vos commandes mentionnez l'Abelille, N. V. P.

Il n'y eut guère qu'un personnage qui l'accueillit avec une joie veinieuse d'ailleurs. On le connaît. C'était Loisel, l'homme aux louches compliquées, au poil jaune, au teint lavé de taches de rousseur comme son âme était tachée de fiel et de poison. Lorsque M. Journef, après avoir pris connaissance de la lettre de démission de son employé favori, s'approcha du bureau du perfide Loisel, il fut dit de sa voix sèche et brève en accompagnant ses paroles d'un regard soupçonneux: — Votre camarade Lambert m'a envoyé sa démission. Le savez-vous? Loisel aurait joué à merveille le rôle d'un traître de mélodrame, lorsqu'il y avait des mélos, ce genre éminentement français. — Il répétait sans sourciller: — Non, monsieur. Une si belle glace! — Eh bien! je vous l'apprends. Vous ne vous en doutez pas? — Non, monsieur. — Vous n'en soupçonnez pas les causes? — Pas le moins du monde. — Rien ne vous la faisait prévoir? M. Journef avait évidemment un doute. Autrement pourquoi tant de questions? Il brôlait, comme on disait jadis à propos des devinettes. Mais il avait affaire à forte partie. Loisel répliqua avec une candeur à tromper le juge d'instruction le plus retors: — Depuis quelque temps, je trouvais Lambert distrait, préoccupé, mais il ne m'a jamais fait la moindre confidence... — Il nous quitte. Sa place est libre. Je vous la donne. Vous acceptez? — L'âme de l'avidé et laborieux employé s'emplit d'une douleur infinie. L'ambrosie des anciens n'était qu'amertume auprès de cette volupté du triomphe. Il dit simplement, avec une pointe d'émotion: — Si j'accepte! Avec reconnaissance, monsieur. Je vous remercie et vous pouvez être sûr de mon dévouement. — Exactitude de discrétion, c'est la consigne, dit gravement M. Journef en mettant un doigt sur ses lèvres, discrétion surtout... C'est un poste de confiance. — Je le sais, monsieur. Ce fut tout. La promotion était faite. La transmission eut lieu aussitôt. Loisel s'assit au bureau du mari de Suzanne. Un autre prit le sien, en montant d'un échelon. La victoire du frère était complète. La maison Fontenay poursuivait sa marche régulière, sans à-coups ni scandale. Les Amours des plafonds restèrent aussi joyeux et aussi roses, le ciel aussi bleu, les guirlandes de fleurs aussi fraîches. Personne ne se douta du rôle joué

par le bénéficiaire de cette ténébreuse machination. M. Journef lui-même fut mis en défaut par la tranquille assurance de son employé au poil de carotte. Que de vicieuses demeures ignorées en ce monde! Que de misérables marchent tête haute, fiers et dédaigneux, dans un col d'une blancheur éclatante, qui n'oseraient pas regarder les trottoirs si on leur montrait seulement la dixième partie de leurs bassesses et de leurs infamies! Les bureaux de la rue Saint-Honoré demeurèrent donc aussi paisibles, mais dans l'entourage du grand chef, aux châteaux de Beaufort et du Vertbois, domicile de l'ironique baron d'Épinay Saint-Loup, l'annonce de cette fuite jeta un trouble inexplicable. Il y eut quelques heures d'effarement. On redouta un éclat, on s'émut d'une situation qui pouvait jeter une certaine défaveur sur cette grande famille avide de considération et de bonne renommée et on s'occupa avec une activité fébrile de la sauvegarde de toute atteinte et de toute lézardure. Un émissaire intelligent habillé à ces manœuvres, courtier de publicité de premier ordre, visita quelques rédactions de journaux influents ou mondains et conclut avec elles, à prix débattu, le contrat du silence. C'était, en somme, une besogne des plus faciles. Si le nom des Fontenay jouissait de la plus haute notoriété, celui de ce pauvre Romain Lambert manquait de relief et ses aventures matrimoniales ne pouvaient être d'un grand intérêt pour le public. La presse, cette puissance prédominante du jour, ne les connut pas ou n'en parla point. Mais à Beaufort et au Vertbois elles donnèrent lieu à des colloques et à des commentaires sans fin. Le jour même où le vicomte Guy de Flocus quittait Montréal et le Canada pour reprendre le chemin du Havre et de Paris, le baron d'Épinay, vers dix heures du matin se trouvait installé sur une large bergère de la chambre de sa femme. Par les fenêtres ouvertes, pour laisser entrer à flots l'air balsamique du parc et le parfum des corbeilles de fleurs, il pouvait contempler les admirables perspectives d'une pléiade capable de rivaliser avec celles des grands seigneurs anglais qui se flattent, non sans raison, de posséder les plus belles du monde. A l'intérieur de la chambre, l'aspect n'offrait pas moins de séduction que cette nature si admirablement embellie par l'art des Lendtre et des jardiniers modernes. L'appartement particulier de la belle Olympe, baronne d'Épinay, contenait des meubles, des tableaux et des richesses d'art, triées entre toutes, à faire la fortune d'un brocanteur de la haute. Elle-même, d'ailleurs, n'était-elle pas une œuvre d'art de choix, une œuvre splendide, perfectionnée par tout ce que l'art des lingères et des couturières peut imaginer pour rehausser la beauté de la femme et ses séductions victorieuses? Enfoncé dans la mollesse de ses soyeux coussins, son mari, le monarque visé dans son orbite gauche, l'examinait d'un oeil à la fois ravi et moqueur. — Ce matin, vous êtes en beauté, ma divine, lui dit-il. Parole d'honneur, vous rajeunissez de jour en jour. — Oh! — Si, si. Je m'y connais. Vous avez vingt-deux ans, vingt-cinq au plus... — Ne vous moquez pas, je vous prie, fit-elle en se rapprochant de lui. Vous affirmez que je suis assez enjuyée sans que vous me quittiez avec vos ironies. — C'est l'affaire de votre beau cousin, Robert, qui vous tourmente? — En effet, et plus que vous ne pouvez penser. — Soyez donc philosophe, ma chère. Sans être prophète, il y a longtemps que j'avais prédit ce qui arrive. Il était fou de cette Suzanne, mais fou à lier. A-t-on l'idée d'un homme de son sort qui s'amourache comme un collégien de seize ans, et de qui? De la femme d'un de ses amis, d'un camarade dont il devait connaître le caractère raide et intraitable! Maintenant voilà le mari on ne sait où... Je le regrette, en vérité. C'était un employé précieux pour la maison... A-t-on de ses nouvelles? — La baronne se rapprocha plus près encore de son mari. La grasse et blonde jeune femme était à peine couverte d'une robe du matin si souple et si légère qu'elle dessinait ses formes avec une précision qui amena un sourire sur les lèvres de l'impitoyable railleur. Lui, en déshabillé gisant, amassé sur fond des soies ou des folles des autres, spectateur impassible et sceptique de leurs ennuis, tranquille sur son propre sort, gavé de puissances, appuyé sur la colossale fortune de sa femme et confiant dans son amitié, il n'avait qu'un souci: ménager sa situation et ne jamais la compromettre par un éclat ou une maladresse. Il attrista Olympe en lui prenant une main et la pria de s'asseoir auprès de lui sur un siège bas. Et doucement il lui dit: — Puisque nous avons abordé la question, parlons-en et décidons ce que nous aurons à faire pour jouir entre les étoiles et ne mécontenter personne. Quel est ce que le désir, moi? La paix d'abord... Et toi? — Moi de même. Tu comprends que nous devons tenir aux hommes grâces de mon oncle et même de Robert. Il a fait une sottise... — Evidemment. — Une forte. Ce n'est pas une raison pour nous de lui chercher querelle... — D'accord. A continuer.